



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe,
Amérique, Afrique, Asie et Australie

60 | 2025

**Production et médiation littéraires des femmes en
Russie au tournant du XXI^e siècle : de la littérature
féminine à l'écriture féministe**

« Ne faites pas de mal à une seule d'entre nous ». Trois jeunes poétesses russes contre la « violence omniprésente »

*“Don't Hurt a Single One of Us”. Three Young Russian Poetesses Against
“Omnipresent Violence”*

«НЕ БЕЙТЕ НИКОГО ИЗ НАС НИКОГДА». ТРИ МОЛОДЫЕ РУССКИЕ ПОЭТЕССЫ
ПРОТИВ «ПОВСЕМЕСТНОГО НАСИЛИЯ»

Francesca Lazzarin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/23836>

DOI : 10.4000/154ua

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-563-6

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Francesca Lazzarin, « « Ne faites pas de mal à une seule d'entre nous ». Trois jeunes poétesses russes contre la « violence omniprésente » », *ILCEA* [En ligne], 60 | 2025, mis en ligne le 12 novembre 2025, consulté le 13 novembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/23836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/154ua>

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

« Ne faites pas de mal à une seule d'entre nous ». Trois jeunes poétesses russes contre la « violence omniprésente »

“Don’t Hurt a Single One of Us”. Three Young Russian Poetesses Against “Omnipresent Violence”

«НЕ БЕЙТЕ НИКОГО ИЗ НАС НИКОГДА». ТРИ МОЛОДЫЕ РУССКИЕ ПОЭТЕССЫ ПРОТИВ «ПОВСЕМЕСТНОГО НАСИЛИЯ»

Francesca Lazzarin

ФЕМИНИЗМ ХОРОШО ПОНИМАЕТ, КАК СВЯЗАНЫ
ВСЕ ВИДЫ НАСИЛИЯ: ДОМАШНЕЕ,
ГОСУДАРСТВЕННОЕ, ПОЛИЦЕЙСКОЕ,
МИЛИТАРИСТСКОЕ. (Dar’â Serenko)
КОГДА ПИШЕШЬ О НАСИЛИИ, ПИСАТЬ ЯМБОМ
ПРОСТО СТРАННО. (Irina Kotova)

1. Introduction : être poétesse et féministe en Russie au XXI^e siècle

- ¹ Au cours des siècles d'histoire littéraire, l'expression canonique selon laquelle « le poète en Russie est beaucoup plus qu'un simple poète » n'a jamais été démentie et est devenue presque une formule utile pour souligner le proverbial *literaturocentrism* d'un pays où la prose et les vers ont souvent joué le rôle du traité philosophique ou du pamphlet politique. D'une façon similaire, nous pourrions dire que « la poétesse¹ féministe en Russie est beaucoup plus qu'une simple poétesse », car être poétesse et féministe dans la Russie d'aujourd'hui (et surtout au sein de la diaspora russe actuelle), comme on va voir lors de cet article, c'est souvent être chercheuse, philosophe,

militante politique et pour les droits de l'homme, aussi bien que bénévole dans des associations qui soutiennent les plus démunis du tissu social. Il est très difficile de lire les textes des jeunes poétesses russes les plus connues et douées (qu'elles soient femmes ou *queer*) sans réfléchir à l'identité de genre, à la discrimination de ceux qui sont « différents », au durcissement de la politique intérieure et extérieure du Kremlin, voire à la mémoire historique et aux traumatismes refoulés du passé soviétique et post-soviétique : la poésie acquiert une sorte de fonction « thérapeutique » pour les lecteurs².

- 2 Depuis quelques années (voir, par exemple, Georgievskaa, 2018 ; Bobylëva & Podlubnova, 2021 ; Golubkova, 2021) on parle en Russie de *Fem-poëziâ*, de poésie à la fois féminine et féministe, qui d'une expérience marginale menée par quelques personnalités « atomisées » s'est transformée, entre les années 2010 et 2020, en un phénomène de première importance dans le domaine littéraire et en un pôle d'attraction pour un vaste groupe d'écrivaines, ayant pu constituer, grâce évidemment à l'espace du web, un dense réseau de contacts et d'échanges. Il ne s'agit pas d'une simple émanation de la littérature féministe occidentale, mais d'un phénomène profondément enraciné dans le milieu russe, avec beaucoup de références culturelles locales. Du point de vue de nombreuses écrivaines russes d'aujourd'hui, on peut certainement parler d'une sorte d'« activisme poétique » : être femme et écrivaine ne signifie pas seulement, par exemple, écrire des textes intimes sur les différentes facettes du corps de la femme, du sexe ou de la maternité. Cela signifie aussi interconnecter l'intimité et la politique, problématiser ce qui est considéré comme acquis, le repenser, le transgresser, remettre continuellement en question sa propre subjectivité et les formes traditionnelles avec lesquelles l'expérience a été traduite en vers selon le canon imposé par la culture hégémonique³. Souvent, la poésie qui résulte d'une telle attitude ne reste pas figée sur la page, mais représente un véritable geste démonstratif, qui permet de retravailler ses propres expériences dérangeantes et celles des lecteurs, de sensibiliser l'opinion publique, d'hybrider différents langages (depuis les installations multimédias jusqu'aux flash mobs). Les poétesses se positionnent ainsi à la croisée des chemins parcourus jusqu'à présent par la littérature russe contemporaine (avec le rôle central de la poésie, l'érosion du mur de séparation entre créateur et destinataire, la forme artistique de la performance, et bien sûr, l'engagement civil) et tentent, à partir de ce carrefour, de s'engager en toute conscience dans leur propre voie.

2. L'évolution de la poésie féminine dans la période post-soviétique

- 3 Dans les années 1990 également, plusieurs poétesses russes ont exploré la féminité et la sexualité féminine, brisant nombre de tabous de l'époque soviétique (voir Abaševa & Vorob'eva, 2007) : il suffit de mentionner Marina Tëmkina et Anna Al'čuk, ou, plus connues, Linor Goralik, Polina Andrukovič et Mariâ Stepanova. Mais il ne s'agissait pas encore d'écriture féministe au sens que lui donne la critique littéraire Ūliâ Podlubnova, c'est-à-dire ce sous-ensemble de la littérature russe d'aujourd'hui dans lequel, outre la lutte pour les droits des femmes et l'égalité des chances, émerge une identité de genre nouvelle et consciente qui a également besoin de nouvelles stratégies littéraires pour prendre la parole. Tout cela, il va sans dire, est particulièrement urgent dans un pays

où, dès la plus tendre enfance, on est soumis avec insistance à une image souvent stéréotypée des femmes (mais aussi, par contrecoup, des hommes), sclérosée dans certaines normes esthétiques et comportementales propres aux « valeurs traditionnelles » dont le Kremlin et l'Église orthodoxe russe sont devenus les ardents défenseurs ces dernières années, essentiellement pour s'opposer à l'« Occident collectif », qu'ils considèrent comme décadent et corrompu (voir, par exemple, Fediunin, 2024).

- 4 C'est principalement dans les années 2010 qu'une nouvelle génération de poétesses, originaires de différentes villes (bien que presque toutes, tôt ou tard, convergent vers les deux capitales Moscou et Saint-Pétersbourg), s'est frayé un chemin. Cette nouvelle vague d'autrices, nées pour la plupart dans les années 1990, qui compte actuellement dans ses rangs les représentantes les plus intéressantes et les plus en vue de la jeune poésie russe⁴, a investi le marché du livre quelques années après les performances provocantes du célèbre collectif Pussy Riot, au tournant des années 2011 et 2012 (« Vierge Marie, deviens féministe », disait un verset de la prière punk pour laquelle trois filles du groupe ont été jugées, bien que dans leur cas les provocations et la protestation politique contre la fraude électorale et le pouvoir de Vladimir Poutine aient partiellement occulté l'élément « féminin »). Cette évolution s'explique à la fois par la visibilité croissante des questions liées au genre et à la communauté LGBTQ+ dans une Europe avec laquelle en Russie les moins de 30 ans étaient en contact permanent⁵, et par le désir affiché de revenir à un art « engagé »⁶. En effet, la génération précédente, plus timide et hésitante, toujours contrainte de s'intégrer à contrecœur dans les activités parrainées par l'État, dans une Union soviétique déjà sur le déclin, avait développé un rejet de tout militantisme social qui, au contraire, a été adopté avec enthousiasme par les plus jeunes (voir Haynes, 2020).
- 5 Aujourd'hui, en russe, on parle de *Fem-poèziâ* (mais aussi de *feministkaâ poèziâ*, « poésie féministe », ou de *feministskoe pis'mo*, « écriture féministe ») pour se référer au corpus substantiel de textes écrits selon les postulats que nous venons de passer brièvement en revue. Mais ce n'est pas tout : en Russie, en effet, il existe depuis quelques années à la fois une page spécifique accueillant la plupart de ces textes (appelée *F-pis'mo* et hébergée sur le site *Syg.ma*)⁷, et de nombreux ateliers (tels que la *Škola literaturnyh praktik*, « École des pratiques littéraires ») et festivals, où les autrices, déjà célèbres ou encore débutantes, peuvent se rencontrer, discuter et trouver l'inspiration ensemble. En effet, le genre de la *Fem-poèziâ* débute précisément avec un groupe de séminaire, étudiant la littérature fictionnelle et la non-fiction féministes : le projet en question, inauguré en 2017 dans une librairie de Saint-Pétersbourg par la poétesse d'origine sibérienne Galina Rymbu, a connu un grand succès, attirant des participantes de différents horizons. Ce n'était que le premier d'une longue série d'événements qui, grâce à leur dimension virtuelle en ligne, n'ont jamais cessé, même au moment de la pandémie de Covid-19, de la guerre à grande échelle en Ukraine et de l'émigration forcée de plusieurs écrivaines. Le mouvement littéraire féministe russe d'aujourd'hui est donc né et s'est développé davantage par le bas, de manière substantiellement indépendante des institutions établies, telles que les grandes maisons d'édition, les foires et les agences les plus prestigieuses, et constitue l'une des émanations dynamiques de la société civile qui, dans de nombreux domaines (de la culture à la pédagogie, en passant par le journalisme, la protection de l'environnement et le bénévolat), a su s'imposer comme un acteur majeur de la société russe et a œuvré

pendant une vingtaine d'années à « rajeunir » l'approche traditionaliste d'une classe dirigeante souvent enfermée dans les jeux de pouvoir et les hiérarchies rigides⁶.

- 6 C'est aussi le style qui est définitivement « rajeuni » et repensé, car la plupart des poétesses féministes décident, de façon programmatique, de renoncer à toute contrainte formelle : en cela, elles confortent des tendances déjà présentes depuis au moins cent ans dans la poésie russe, mais toujours contrebalancées par la suprématie des schémas syllabo-toniques rimés traditionnels. C'était notamment le cas des vers qui obtenaient normalement l'*imprimatur* en Union soviétique, et même d'une grande partie de la poésie des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, expliquant la perplexité des lecteurs face à des écarts même minimes par rapport au modèle préétabli. Au contraire, la *Fem-poèziâ* détruit complètement les conventions stylistiques et s'autorise les expériences les plus diverses, en fonction de la personnalité unique que chaque poète, par un travail minutieux sur son véritable soi et sur ses masques sociaux, choisit de construire, selon les principes esthétiques de ce qui a été appelé pas seulement « nouvelle sincérité » (*novaâ iskrennost'*), mais aussi « nouvelle sensibilité » (*novaâ čuvstvitel'nost'*) (voir Podlubnova, 2023).

3. La violence domestique dans l'œuvre de trois jeunes poétesses

- 7 Si, comme il a été annoncé (voir Bobylëva & Podlubnova, 2021), la *Fem-poèziâ* repose sur trois T, à savoir *Transgressiâ* (transgression en tant que franchissement des limites de ce qui est habituel, au niveau du contenu et du style), *Travma* (traumatisme) et *Telesnost'* (corporéité, physicalité), les poèmes liés par le fil rouge de la violence domestique reflètent pleinement ces principes (voir Merkur'eva, 2020). Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser les vers de trois poétesses qui, tout en appartenant à la même génération « post-soviétique », sont assez différentes entre elles en ce qui concerne leur biographie, leurs expériences et leur style. Néanmoins, elles partagent la même vision de la *Fem-poèziâ* et considèrent la question de la violence contre les femmes en Russie comme une urgence absolue. Il s'agit de Egana Džabbarova, Dar'â Serenko et Tat'âna Krasil'nikova : elles sont toutes nées dans les années 1990 et elles ont abordé le thème de la violence domestique avant le tournant de 2022, quand elles avaient moins de trente ans, ce qui nous permet d'unir leurs vers dans un petit corpus.
- 8 Le nom complet d'Egana Džabbarova est Egana Yašar Kzy Džabbarova. Elle est née en 1992 dans une famille musulmane azerbaïdjanaise, à Ekaterinbourg, où elle a obtenu un diplôme et un doctorat en philologie moderne à l'université fédérale de l'Oural ; c'est aussi là qu'elle enseigne actuellement le russe aux étrangers. Depuis la première moitié des années 2010, elle a publié de nombreux vers dans des volumes et des revues de premier plan. En 2019, elle a fait partie des finalistes du prix littéraire créé en l'honneur du poète Arkadij Dragomošenko. En raison de son origine, elle est très sensible à la question de la discrimination, non seulement sexuelle, mais aussi raciale, ainsi qu'aux questions liées aux conséquences du passé colonial de la Russie et de l'Union soviétique, à celle des relations entre la majorité slave et les minorités ethniques et religieuses. Elle a également organisé plusieurs ateliers spécifiques sur l'écriture liée au post-colonialisme et à la décolonisation.

- 9 Dar'â Serenko est née en 1993 à Khabarovsk, dans l'Extrême-Orient russe, et a grandi en Sibérie (à Omsk), mais comme beaucoup d'autres écrivaines de sa génération et des générations précédentes, elle a étudié à l'Institut de littérature Gor'kij de Moscou. Elle a ensuite travaillé comme bibliothécaire et enseigné à l'université. Pendant de nombreuses années, en Russie, Serenko a participé à des projets visant à sensibiliser aux droits des femmes et à diffuser la vision d'une société nouvelle dans laquelle les clichés liés au genre sont combattus consciemment. Outre l'écriture, elle organisait souvent des performances et des flash mobs. Il suffit de mentionner ses « piquets silencieux » (*tihie pikety*) dans le métro de Moscou : pendant dix-huit mois, la poétesse a arpenté les wagons du vaste réseau souterrain de la capitale russe, brandissant des panneaux avec de courts textes (en prose ou en poésie) soulignant des événements d'actualité insuffisamment débattus en public (arrestations de manifestants, corruption des fonctionnaires, problèmes écologiques de la ville, harcèlement, violence domestique, etc.). Elle a également eu l'idée, toujours autour du concept de « sororité », de créer une *Fem-dača*, c'est-à-dire une maison en dehors de la ville, gérée par un groupe de volontaires, où les militantes féministes moscovites pourraient se reposer et passer du temps ensemble. En plus de promouvoir des manifestations pour les droits des femmes, Serenko s'est également engagée ouvertement en politique, rejoignant l'équipe des candidats indépendants et de l'opposition aux élections parlementaires russes de 2021 ; elle a ensuite été arrêtée pour avoir activement promu lors des élections le « vote intelligent » contre le parti Russie Unie de Poutine. Après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine en février 2022, elle a émigré hors de Russie et coordonne aujourd'hui à distance le mouvement pacifiste « Feminist Antiwar Resistance » : une nouvelle page de sa vie a donc été ouverte.
- 10 Tat'âna Krasil'nikova est née en 1996 à Nižnij Novgorod. Elle a obtenu un master en littérature comparée à l'École supérieure d'économie de Moscou. En 2022, elle a été admise à un programme de doctorat en études slaves à la Columbia University de New York, où elle réside actuellement. Sa thèse de doctorat porte (ce n'est pas un hasard) sur les stratégies de représentation du corps féminin dans les textes des poétesses russes du début du xx^e siècle. Il y a quelques années, Krasil'nikova a été l'une des étudiantes de l'atelier organisé par deux importantes poétesses féministes, Oksana Vasâkina et Galina Rymbu, et elle a fait ses débuts en 2020 en publiant, sous le pseudonyme « karamzinien » de Liza Bednaâ (« Pauvre Liza »), un long poème très explicite et choquant sur le harcèlement sexuel dans le milieu universitaire, intitulé *Vyssââ škola èrekcii zakryvaetsâ na karantin* (*L'école supérieure d'érection ferme pour mise en quarantaine*)⁹.
- 11 Džabbarova, Serenko et Krasil'nikova ont décidé d'aborder dans leur œuvre poétique le thème de la violence domestique à peu près à la même période (entre 2017 et 2021). Nous nous limiterons ici aux textes suivants : *5 fragmentov o domašnem nasilii* (*5 fragments de violence domestique*, 2017) de Serenko, le cycle *Povsemestnoe nasilie* (*Violence omniprésente*, 2019) de Džabbarova et le poème *Protiv linii sgiba* (*Contre la ligne de pliure*, 2021) de Krasil'nikova. D'une façon générale, les poétesses féministes sont très sensibles à la question de la violence en tant que socle sur lequel repose une société largement machiste et patriarcale, avec l'appui d'un État souvent complice : la législation est très déficiente en termes de protection des femmes contre le harcèlement, le viol et les coups (voir Martynov & Sverdlova, 2021). Les mauvaises habitudes de tant de maris, partenaires et pères, qui se sentaient légitimés dans leurs comportements depuis des

siècles de pratiques archaïques (bien résumées par le dicton russe « s'il te bat, c'est qu'il t'aime »), ont été confortées non seulement par cette impunité, mais en plus, comme dans le reste du monde, par les conditions provoquées par les confinements, l'indifférence des voisins et la passivité des services d'urgence. Les textes des trois poétesses s'en font l'écho :

“ЖЕНЩИНА, ЗВОНИТЕ, КОГДА БУДЕТ ТРУП”
 НО ЖЕНЩИНА НЕ ПОЗВОНИЛА ;
 МАТЬ
 МУЖА ГОВОРИЛА
 “УБИРАЙ КВАРТИРУ, НО НЕ ВЫНОСИ СОР ИЗ ИЗБЫ” (Serenko, 2017) ;
 В ЭТОЙ СТРАНЕ ЗА ПРАВДУ УБЬЮТ
 ТУДА НОЧАМИ НЕ ХОДИ (Džabbarova, 2019) ;
 ЛОПНУЛА ПЕРЕПОНКА СОСЕДА
 В ТАМБУРЕ БЕЗ ДВЕРЕЙ ;
 Г О В О Р И Т Е С В Я З А Н Н О , У В А Ж А Е М А Я Ж Е
 НУ ЖЕ
 ШЕВЕЛИСЬ
 НЕ ДЕРГАЙСЯ
 СЪЕШЬ ЯЗЫК
 НЕ ЛЕЙ ТОГО ЧЕГО Я НЕ
 ОБЕЩАЙ:
 ТЫ – МОГИЛА (Krasil'nikova, 2022).

4. Franchir les tabous entre style documentaire et forme expérimentale

- 12 Selon Serenko (2022), il est très important de travailler à la résolution du problème en amont, et de parler des violences potentielles ou subies bien avant qu'elles ne se produisent ou ne se reproduisent : pour éradiquer le problème à la racine, il faut non seulement le dénoncer ouvertement, sans tabou ni honte d'aucune sorte (ce qui, en Russie comme ailleurs, est loin d'être acquis, notamment en raison de la culpabilisation fréquente des victimes), mais aussi en creuser l'origine. Elle demeure dans les stéréotypes de genre qui résument des normes de comportement non écrites, auxquelles chacun, bon gré mal gré, continue d'adhérer en vertu de l'éducation reçue dans la famille et à l'école, et qui justifient en partie des phénomènes tels que la violence domestique ou le harcèlement moral au travail¹⁰. Cet aspect fondamental est également évoqué par les autrices des poèmes :

ЧТО СКАЖУТ ЛЮДИ
 ЧТО СКАЖУТ ЛЮДИ
 САМА ПОСУДИ
 БУДЬ МУДРОЙ. ОН ЖЕ МУЖЧИНА (Serenko, 2017) ;
 НАМ ГОВОРЯТ: ПОЗНАКОМЬСЯ,
 ОТ ТЕБЯ НЕ УБУДЕТ,
 НАДЕНЬ ПЛАТЬЕ, СИДИ РОВНО,
 ВЕДИ СЕБЯ СКРОМНО,
 ПРОИЗВОДИ ВПЕЧАТЛЕНИЕ ЖЕНЩИНЫ
 БЛАГОПРИСТОЙНОЙ (Džabbarova, 2019) ;
 ПУГОВИЦЫ ПУГЛИВО ОТДАЛЕНЫ
 ЗНАЧИТ ХОТЕЛА САМА ОТВОРЯЛА ТКАНИ
 ПРИТВОРСТВОВАЛА (Krasil'nikova, 2022).

- 13 Il n'est pas rare que des poèmes portant sur la violence domestique et ses conséquences macroscopiques s'inspirent directement de l'actualité, dans une combinaison réussie de slogans de manifestations de rue et de vers lyriques, et c'est d'autant plus évident pour les textes de Serenko, qui prennent souvent forme instantanément après des faits divers, et sont immédiatement publiés sur les réseaux sociaux, où la poétesse a de nombreux adeptes¹¹. À cet égard, il convient de mentionner qu'à l'été 2016, avant même que le mouvement MeToo n'explose à travers le monde, un flash mob était très répandu sur les réseaux sociaux russes et ukrainiens, reconnaissable au hashtag #JaNeBojusSkazat' (#Je n'ai pas peur de le dire), placé au début ou à la fin de posts dans lesquels de nombreuses filles et femmes racontaient ouvertement le harcèlement qu'elles avaient subi dans leur vie : beaucoup d'entre elles n'avaient jamais eu le courage d'en parler. L'œuvre de certaines poétesses s'inspire également de souvenirs d'enfance et d'adolescence (voir Napolitano, 2021 ; Maurizio, 2024 : 30-31). Par ailleurs, un fait de l'actualité, qui a suscité un vif débat et trouvé un écho dans l'œuvre poétique des autrices féministes, est celui concernant les trois jeunes sœurs Krestina, Angelina et Mariâ Hačaturân, arrêtées en juillet 2018 à Moscou pour avoir tué leur père, qui avait abusé d'elles pendant des années. Les manifestations de soutien (ponctuées par le slogan « Я/МЫ СЕСТРЫ ХАЧАТУРЯН », c'est-à-dire littéralement « Je/nous sommes les sœurs Hačaturân », qui ouvre également l'un des poèmes du cycle de Džabbarova¹²) ont été innombrables, et Serenko a même organisé une grande soirée de poésie pour récolter des fonds en leur faveur, dans l'esprit de cette fraternité qui devrait unir les femmes et les hommes, dans le but commun de défendre leurs droits ; en effet, dans le processus de démantèlement des préjugés, les hommes aussi, comme l'espèrent les féministes russes, pourraient s'avérer des partenaires et des alliés très importants.
- 14 Ce n'est pas par hasard que les 5 *fragmentov o domašnem nasilii* de Serenko ont été présentés pour la première fois sur la page Facebook de l'autrice le 2 décembre 2017¹³ et, sans renier la passion de la poétesse pour la performance, les langages hybridés et le bénévolat, ont presque immédiatement été retravaillés avec la réalisatrice Natal'â Eremina en un clip vidéo très évocateur, tourné avec le soutien de Project W, un réseau d'aide aux femmes russes victimes de violences. Chacun des cinq textes qui composent le cycle est lu par une actrice différente, vêtue de blanc, sur un fond blanc, où se détache toutefois le rouge d'une pelote de laine que la jeune fille tient dans ses mains : inutile de souligner la signification symbolique de ces deux couleurs, mais aussi des fils enchevêtrés, image tangible d'une expérience traumatisante et destructrice après laquelle il est difficile de retrouver le fils rouge de son existence. Mais dans les derniers cadres, les cinq actrices sont assises en cercle, comme les fileuses d'antan, et la laine de leurs pelotes crée un réseau qui les relie toutes : la « sororité » que nous avons évoquée plus haut, à savoir la possibilité de s'exprimer et d'être comprises dans une atmosphère de partage et de solidarité, est le point fort des autrices et des lectrices, engagées dans une sorte de séance de psychothérapie collective aux effets sinon thaumaturgiques, du moins thérapeutiques.
- 15 Le ton des 5 *fragmenty* est presque « documentaire »¹⁴, avec un lexique plat et réduit, qui semble tout droit sorti d'un article de presse aseptisé, ou d'une conversation neutre entre amis sur les dernières nouvelles. La distanciation qui en résulte, aussi paradoxal que cela puisse paraître, souligne le caractère tragique des scènes, qui émergent du quotidien banal de n'importe quelle ville russe. On voit une petite fille qui assiste aux violentes disputes de ses parents, ne comprend pas ce qu'il se passe et se tait :

МОЯ ПОДРУГА РАССКАЗЫВАЛА
ЧТО В ДЕТСТВЕ
ЗУБЫ ВЫПАДАЛИ НЕ ТОЛЬКО У НЕЕ САМОЙ
НО И У ЕЕ МАМЫ [...].

- 16 Il y a aussi celle qui rêve d'un foyer domestique d'autrefois :

ДОМ – БЕЗОПАСНЕЕ ВСЕГО
ДОМ – ТЕБЯ ЗАЩИТИТ
ОНА МЕЧТАЛА, ЧТО ВЫРАСТЕТ
И У НЕЕ БУДЕТ СОБСТВЕННЫЙ ДОМ, ПОЛНАЯ ЧАША
ТЕПЛОЕ МОЛОКО ПЕРЕД СНОМ.

- 17 On lit aussi l'histoire d'une épouse enceinte trahie par son mari et persuadée par sa belle-mère d'endurer en serrant les dents :

НА СЕДЬМОМ МЕСЯЦЕ БЕРЕМЕННОСТИ
ОНА УБИРАЛА КВАРТИРУ С УТРА ДО ВЕЧЕРА
МУЖ ПОДОЛГУ НЕ ПРИХОДИЛ С РАБОТЫ
А КОГДА ПРИХОДИЛ
БЫСТРО СНИМАЛ ОДЕЖДУ.

- 18 Un autre « fragment » est dédié à une jeune mère victime de la jalousie de son ex-partenaire, un militaire qui passe de l'attention affectueuse des débuts à l'alcoolisme et aux coups de la vie conjugale, transformant leur appartement en « zone chaude » de guerre. Un autre leitmotiv est, bien sûr, d'une part, la rapidité des médias à faire tomber dans l'oubli le féminicide du jour, dès que l'effet de scoop est passé :

ИНФОПОВОД ЖИВЕТ
ОТ ТРЕХ ДО ПЯТИ ДНЕЙ
НЕ ВСЕ ЛЮДИ
СПОСОБНЫ ПЕРЕЖИТЬ ЭТОТ СРОК.

- 19 D'autre part, la propension des médias à parler beaucoup moins des histoires de celles qui s'en sont sorties :

СПУСТЯ ГОДЫ Я МОГУ СКАЗАТЬ, ЧТО ПОБЕДИЛА В
ЭТОЙ ВОЙНЕ. В НОВОСТЯХ ОБ ЭТОМ НЕ СООБЩАЛИ (Serenko, 2017).

- 20 Ces différentes expériences, vécues par différentes personnes, sont racontées à travers une sorte de « prose en poésie », avec des enjambements continus, la mise en évidence de mots particulièrement percutants dans l'espace d'une seule ligne, le discours direct ou indirect libre avec lequel, dans les cinq scènes de violence domestique auxquelles nous assistons, on passe sans transition de la première à la troisième personne, d'une voix à l'autre (de celle de la victime à celle de l'autrice avec ses commentaires caustiques, de celle des complices à celle des témoins indifférents).

- 21 Džabbarova recueille et raconte également les expériences des autres, toujours au nom d'une profonde solidarité entre « sœurs ». Dans son cycle *Povsemestnoe nasilie*, où on peut entendre des vers très chantants, avec des rythmes de berceuse (bien que difficiles à situer dans une métrique précise), parfois renforcés par des assonances ou même des rimes inattendues, elle cherche précisément à donner une voix aux victimes d'abus, en s'identifiant à elles et en leur rendant, d'une certaine manière, leur vie et leur dignité. Sa pitié et son empathie peuvent rappeler le vers « ХОТЕЛОСЬ БЫ ВСЕХ ПОИМЕННО НАЗВАТЬ » par lequel Anna Ahmatova (1934-63), dans l'épilogue de son célèbre *Requiem*, avec son talent de poétesse gravait dans la mémoire du futur ceux qui avaient été écrasés par la terreur stalinienne. Pour sa part, Džabbarova écrit :

ПОДОЙТИ И ОБНЯТЬ КАЖДОГО ПОПЕРЕМЕННО:
 БАБУШКУ, МАТЬ, СЕСТРУ,
 ПОДРУГУ, НЕИЗВЕСТНУЮ, КОЛЛЕГУ,
 БЕСПРИЗОРНУЮ, МАЛЕНЬКУЮ ДЕВОЧКУ, ЖЕНЩИНУ,
 КАК ХРУПКОЕ СОКРОВИЩЕ,
 КАК АККУРАТНЫЕ ЛИСТОЧКИ САПШИРА,
 НА ВЕТРУ ВЫТЯГИВАЮЩИЕСЯ К СОЛНЦУ,
 КАК ТОНКИЕ ЛИНИИ ВЕРЕВОК С БЕЛЬЕМ
 ПОВЕРХ СЛЕГКА МОКРОГО АСФАЛЬТА¹⁵.

22 Le cri final de ce collectif féminin est :

НЕ БЕЙТЕ НИКОГО ИЗ НАС НИКОГДА
 ВО ВЕКИ ВЕКОВ
 АМИНЬ.

23 Le sous-texte religieux n'est pas anodin : outre les histoires de ses pairs, Džabbarova, issue d'une famille musulmane d'origine azerbaïdjanaise, violant le commandement atavique de ses proches « ev bizim sirr bizim » (« notre maison, c'est notre secret ») met également en lumière des épisodes enfouis de la branche féminine de son arbre généalogique. Les femmes de la famille étaient d'autant plus incapables d'exprimer leurs souffrances que le joug patriarcal était encore plus prononcé ; bon gré mal gré, les grand-mères et les mères ont transmis aux générations suivantes des traumatismes jamais traités¹⁶ :

МАТЬ, ПОЖИРАЮЩАЯ СОБСТВЕННУЮ ДОЧЬ,
 ЛОЖИТСЯ В КРОВАТЬ, ПРИЗЫВАЕТ ДЕТЕЙ В
 КОЛЫБЕЛЬ ДЛЯ МЁРТВЫХ:
 В УТРОБУ
 В ОРНАМЕНТ ВОСТОЧНОГО КОВРА
 НА ПОЛУ БАБУШКИНОГО ДОМА
 СТУЧАТ ПРЕДКИ В КРЫШКУ ГРОБА ТВОЕГО
 ОТКРЫВАЙТЕ ;
 ДЖАМИЛЯ ОЧЕНЬ ТЕПЛО ГОВОРIT О МУЖЕ,
 НЕСКОЛЬКО РАЗ ПОДЧЁРКИВАЕТ
 ОН МЕНЯ ВЗЯЛ ТАКУЮ
 НУ, БЕЗ ДЕТЕЙ.
 ТОЧНЕЕ ДЕТИ БЫЛИ
 ПЯТЕРО,
 ДВОЕ УМЕРЛИ ЗА НЕДЕЛЮ ДО РОЖДЕНИЯ,
 ОСТАЛЬНЫХ АЛЛАХ НЕ ДАЛ,
 МОЖЕТ БЫТЬ, СГЛАЗИЛИ (Džabbarova, 2019).

24 La poétesse est également capable de mettre en lumière la douleur absolue qui émerge de l'eau troublée (la *mutneûšaâ voda*, une image qui revient souvent dans les vers) du passé et du présent, où la discrimination fondée sur le sexe est aggravée par la discrimination raciale¹⁷. Le recours à des mots ou des expressions turques et à des citations du Coran ne fait que souligner cet élément fondamental de son identité et de sa poétique.

25 Krasil'nikova axe son poème déconcertant sur la violence domestique en commençant dès le début par la métaphore du corps féminin comme tissu et, en même temps, comme texte écrit : à partir de là se dessine la base d'une série de variations sur le thème (il y a même une référence à la toile de Pénélope, qui se désagrège, mais cette fois-ci non pas à l'initiative de l'héroïne homérique). Parmi les trois poétesses, Krasil'nikova est l'autrice qui se concentre davantage sur la *telesnost'* à travers l'image

d'un corps violé qui n'appartient plus à la victime, ce qui fait penser aux vers de Galina Rymbu (voir Orlova, 2022). Le point culminant final est une réinterprétation profanatrice de la pierre angulaire de l'érotisme qu'est le Cantique des Cantiques, renversé comme un nouveau produit d'un patriarcat atavique qui a toujours objectivé les corps des femmes :

СОЛОМОНОВЫ ПЕСНИ ПЕЛ ОБЪЕКТИВИРУЮЩИЕ ЕЕ ВОЛОСЫ,
 ЗУБЫ, ГУБЫ, ШЕЮ, СОСЦЫ,
 УПОДОБЛЕННЫЕ СООТВЕТСТВЕННО: СТАДУ
 КОЗ, СТАДУ ВЫСТРИЖЕННЫХ ОВЕЦ, АЛОЙ ЛЕНТЕ, СТОЛПУ
 ДАВИДОВУ,
 ДВОЙНЯМ МОЛОДОЙ СЕРНЫ, ПАСУЩЕЙСЯ
 МЕЖДУ ЛИЛИЯМИ.

26 L'idée centrale présente des déclinaisons différentes :

ЛЮБИТ ЗНАЧИТ НАНОСИТ УДАР ПО ЩЕКЕ УДАР ПО ШЕЕ
 УДАР ПО КЛЮЧИЦЕ УДАР ПО РЕБРАМ УДАР ПО БЕДРАМ
 УДАР ПО КОЛЕНЯМ СОБИРАЕТ ОСКОЛКИ ЧАШЕЧЕК
 ЗАНОСИТ ОСКОЛКИ В РЕЕСТР РАН СОБИРАЕТ КРОВЬ
 ВЫПИВАЕТ ХВАТАЕТ ВОЛОСЫ
 ОТРЫВАЕТ КОЖУ СРЫВАЕТ ЗНАЧИТ ЛЮБИТ
 ДО СМЕРТИ САМОЙ;
 НА КРОВАТИ, КОВРЕ, КЕРАМИЧЕСКОЙ ПЛИТКЕ, ТАКЖЕ НЕСКОЛЬКО ПЯТЕН
 НА РЕПУТАЦИИ ПРИМЕРНОГО СЕМЬЯНИНА, УВАЖАЕМОГО ЧЕЛОВЕКА.

27 Ici et là elles sont entrecoupées de passages inattendus relevant de registres différents (par ex. : une publicité à la télévision ; un fragment de décret ; une annonce des haut-parleurs d'un supermarché ; le rapport d'un policier, identique à mille autres, avec seulement des cases à remplir selon les cas de figure), mais qui recèlent en réalité des doubles-sens troublants (les cadeaux pour la Journée de la femme, par lesquels le bourreau manipule sa victime, les détergents « 2 pour le prix d'1 » avec lesquels on lave les taches de sang, le rapport de police, rédigé dans un froid langage bureaucratique, comme s'il s'agissait d'une simple contravention, sans aucune empathie à l'égard de la victime...). La peau de la femme est littéralement lacérée et « réparée » par une sorte de tailleur sadique, mais les traces de la violence perpétrée, bien que soigneusement omises dans le rapport de police, restent comme des graphèmes éloquents sur une page, même lorsque la victime est forcée de se taire, avec la bouche « cousue » et avec un corset symbolique, projection par excellence de l'oppression historique des femmes, serrant les lèvres.

28 Sur le plan de la forme, Krasil'nikova est encore plus radicale que Serenko et Džabbarova : comme les figures tutélaires de la poésie féministe russe que sont Rymbu et Vasâkina, elle aime particulièrement le genre du long poème narratif hétérogène, parfois configuré comme un courant de conscience, avec un niveau d'hermétisme variable¹⁸. Ici aussi, nous nous trouvons devant un poème qui semble littéralement implorer à la suite du traumatisme que la femme a subi, se désagrégant dans des changements rapides de rythme et de ton¹⁹, se décomposant en un arrangement graphique schizoïde, qui rend hommage aux premières avant-gardes du xx^e siècle, et surtout mettant brutalement à nu l'ambiguïté d'un langage qui peut mentir, contrairement au corps et à ses blessures. La poétesse joue avec insistance avec des expressions idiomatiques ou des clichés verbaux, les interprétant tantôt littéralement, tantôt en les insérant dans des contextes d'utilisation non habituels :

ТКАНЬ ЕСТЬ ТЕКСТ ГОВОРЯЩИЙ ТРИ ГЛАВНЫХ СЛОВА
 КОТОРЫЕ КАЖДЫЙ ОХОТНИК ЖЕЛАЕТ ;
 ДЕЛО НЕ ЛЫКОМ ШИТО
 А КРАСНЫЕ НИТКИ ТОРЧАТ
 ШТОПАЛА ПО ЧЕМУ? ;
 ЧОК-ЧОК
 ЗУБЫ НА КРЮЧОК
 А ЯЗЫК НА ПОЛОЧКУ (Krasil'nikova, 2022).

- 29 On voit ainsi comment, tout en abordant le même thème, Serenko revient à un style dépouillé et documentaire, à la limite de la prose chronique, pour donner voix à une sorte de « banalité du mal » dont nous sommes tous responsables ; Džabbarova, quant à elle, se rapproche des formes raffinées de la tradition et met en avant ses propres racines ethniques et religieuses, enrichissant le thème féministe de réflexions sur le processus de décolonisation; Krasil'nikova, pour sa part, expérimente de manière « extrême » avec la forme, hybridant différents registres et références culturelles et quotidiennes, tout en jouant, de manière avant-gardiste, avec la disposition graphique des vers sur la page : cela constitue un arsenal efficace d'outils pour exprimer les chocs physiques et psychologiques.

5. Conclusion : le potentiel de la poésie féministe russe aujourd'hui

- 30 Comme on a pu constater, les autrices analysées s'inscrivent parfaitement dans le courant de la *Fem-poèziâ*, dont le but est commun tout en n'excluant pas des différences thématiques et formelles qui dépendent de l'expérience et de la sensibilité individuelle de chaque représentante du mouvement. Malgré leur diversité au niveau de la forme et des images, les textes de ces trois poétesses consacrés à la violence domestique ont en commun certains éléments essentiels : la lutte acharnée contre le silence et la complicité tacite²⁰ ; la stigmatisation des conventions sociales qui ont conduit à minimiser les coups et, en quelque sorte, à justifier les abus ; la critique de la mentalité patriarcale qui persiste, même au XXI^e siècle. Et, bien sûr, le style expérimental, protéiforme et nerveux, qui rend justice à la nature dérangeante du sujet, désintégrant même la carapace rassurante de la forme préconstituée : après de nombreuses années durant lesquelles il semblait impossible de trouver un langage adéquat pour exprimer ouvertement la violence, la poésie féministe se charge aujourd'hui de cette tâche.
- 31 D'ailleurs, l'expérience de la guerre totale qui a commencé le 24 février 2022 a montré une fois de plus à quel point la société russe a besoin d'une réflexion profonde sur ses propres côtés sombres, ceux-là mêmes que les poétesses ont tenté de mettre en lumière et de dénoncer, par leur travail et leur militantisme. La poésie, en particulier lorsqu'elle a une grande force expressive, comme la *Fem-poèziâ*, peut être effectivement un formidable catalyseur pour évoquer et débattre des sujets dérangeants, avec l'esprit critique qu'il faut, tout en proposant des mondes différents²¹. Dans un poème très connu, *Čto â znaû o nasilii* (*Ce que je sais sur la violence*), Oksana Vasâkina a écrit que les poétesses d'aujourd'hui doivent absolument

ГОВОРИТЬ О НАСИЛИИ И НЕ ЗАМАЛЧИВАТЬ ЕГО
 ПОЭЗИЯ ДОЛЖНА МИГРИРОВАТЬ В ЯЗЫК КОТОРЫЙ ОСТАНОВИТ НАСИЛИЕ (Vasâkina, 2019 : 135).

- 32 Comme la violence engendre une autre violence, si ce combat n'est pas poursuivi, il sera difficile de sortir du cercle vicieux dans lequel la violence physique et psychologique franchit les portes des cuisines, des chambres, des salles de classe et des bureaux, pour déborder sur les actes violents de la police face aux protestations, ou des soldats au front.

BIBLIOGRAPHIE

- ДЖАББАРОВА ЕГАНА (2019), « ПОВСЕМЕСТНОЕ НАСИЛИЕ », en ligne sur *Syg.ma* : <<https://syg.ma/@ekaterina-zakharkiv/ieghana-dzhabbarova-povsiemestnoie-nasiliie>> (22 septembre 2024).
- ДЖАББАРОВА ЕГАНА (2020), *КРАСНАЯ КНОПКА ТРЕВОГИ*, Kiev-Moscou : ПАРАДИГМА.
- ДЖАББАРОВА ЕГАНА (2021), « МОЕ СЛОЖНОЕ ИМЯ. ЭССЕ », en ligne sur *Syg.ma* : <<https://syg.ma/@galina-1/ieghana-dzhabbarova-moio-slozhnoie-imia-essie>> (22 septembre 2024).
- ДЖАББАРОВА ЕГАНА (2023), *РУКИ ЖЕНЩИН МОЕЙ СЕМЬИ БЫЛИ НЕ ДЛЯ ПИСЬМА*, МОСКВА : No Kidding Press.
- КРАСИЛЬНИКОВА ТАТЬЯНА (2020), « ВЫСШАЯ ШКОЛА ЭРЕКЦИИ ЗАКРЫВАЕТСЯ НА КАРАНТИН », «Доха», en ligne sur *LiveJournal* : <<https://fem-books.livejournal.com/1964747.html>> (22 septembre 2024).
- КРАСИЛЬНИКОВА ТАТЬЯНА (2022), « ПРОТИВ ЛИНИИ СГИБА », en ligne sur *Syg.ma* : <<https://syg.ma/@mariia-bikbulatova/tatiana-krasilnikova-protiv-linii-sghiba>> (22 septembre 2024).
- СЕРЕНКО ДАРЬЯ (2017), « 5 ФРАГМЕНТОВ О ДОМАШНЕМ НАСИЛИИ », en ligne sur *Facebook* : <https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1556998807669414&id=100000779281759> (23 septembre 2024).
- СЕРЕНКО ДАРЬЯ (2020), *#ТИХИЙПИКЕТ*, МОСКВА : АСТ.
- СЕРЕНКО ДАРЬЯ (2021), *ДЕВОЧКИ И ИНСТИТУЦИИ*, МОСКВА : No Kidding Press.
- EBEL Francesca (2020), « The Voice of Feminism: On “F Letter: New Russian Feminist Poetry” », en ligne sur *Los Angeles Review of Books* : <<https://lareviewofbooks.org/article/the-voice-of-feminism-on-f-letter-new-russian-feminist-poetry>> (23 septembre 2024).
- FEDIUNIN Jules Sergei (2024), *Les Nationalismes russes. Gouverner, mobiliser, contester dans la Russie en guerre*, Paris : Éditions Calmann-Lévy.
- HAYNES Suyin (2020), « How Russia's Feminist Poets Are Changing What It Means to Protest », en ligne sur *Time* : <<https://time.com/5908168/russia-feminist-poets-protest/>> (23 septembre 2024).
- MAURIZIO Massimo (2024), *La mia vagina. Antologia di poesia russa contemporanea*, Bari : Stilo Editrice.
- NAPOLITANO Martina (2021), « Marginalia. Note sulla Omsk “cosmica” di Galina Rymbu », *Avtobiografiya*, 10, 223-250.
- OSTASHEVSKY Eugene, RYMBU Galina & MORSE Ainsley (2020), *F Letter: New Russian Feminist Poetry, worldwide* : isolarii.

WILLIAMS Tyrone (2021), « F Letter: New Russian Feminist Poetry », en ligne sur *Full Stop. Reviews, Interviews, Marginalia* : <<https://www.full-stop.net/2021/02/23/reviews/tyrone-williams/f-letter-new-russian-feminist-poetry-ed-galina-rymbu-eugene-ostashevsky-and-ainsley-morse/>> (23 septembre 2024).

АБАШЕВА МАРИНА & ВОРОБЬЕВА НАТАЛЬЯ (2007), *РУССКАЯ ЖЕНСКАЯ ПРОЗА НА РУБЕЖЕ XX-XXI ВЕКОВ*, ПЕРМЬ : ПЕРМСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ГУМАНИТАРНО-ПЕДАГОГИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ.

БОБЫЛЁВА МАРИЯ & ПОДЛУБНОВА ЮЛИЯ (2021), *ПОЭТИКА ФЕМИНИЗМА*, MOSCOU : АСТ.

ВАСЯКИНА ОКСАНА (2019), *ВЕТЕР ЯРОСТИ*, MOSCOU : АСТ.

ВАСЯКИНА ОКСАНА (2021), « ДЛЯ МЕНЯ ПРИНЦИПИАЛЬНО НАЗЫВАТЬ СВОЕ ПИСЬМО ЖЕНСКИМ », en ligne sur *НОВАЯ ГАЗЕТА* : <https://www.nlobooks.ru/books/khudozhestvennaya_seriya/24590/review/24745/?ysclid=ls0qj6rl8o483348975> (4 février 2025).

ГОЛУБЬКОВА АННА (2021), « К ВОПРОСУ О КЛАССИФИКАЦИИ СОВРЕМЕННОЙ ЖЕНСКОЙ РУССКОЯЗЫЧНОЙ ПОЭЗИИ », en ligne sur *АРТИКУЛЯЦИЯ. ЛИТЕРАТУРНО-ХУДОЖЕСТВЕННЫЙ АЛЬМАНАХ* (вып. 14) : <<http://articulationproject.net/10316>> (23 septembre 2024).

ГЕОРГИЕВСКАЯ ЕЛЕНА (2018), « РУССКАЯ ФЕМИНИСТСКАЯ ПОЭЗИЯ: ЗАМЕТКИ НА ПОЛЯХ », *ЛИТЕРАТУРА*, 114, <<https://litteratura.org/criticism/2688-elena-georgievskaya-russkaya-feministskaya-poeziya-zametki-na-polyah.html>>.

ДЖАБАРОВА ЕГАНА, ВЕЖЛЯН ЕВГЕНИЯ & МИТРОФАНОВА АЛЛА (2022), *СЕМЬ ТЕКСТОВ О ФЕМИНИЗМЕ. ОБЕЗОРУЖИВАЯ ГЕНДЕР*, MOSCOU-EKATERINBOURG : КАБИНЕТНЫЙ УЧЁНЫЙ.

КУКУЛИН ИЛЬЯ (2019), « ДОКУМЕНТАЛИСТСКИЕ СТРАТЕГИИ В СОВРЕМЕННОЙ РУССКОЙ ПОЭЗИИ », И. КУКУЛИН (éd.), *ПРОРЫВ К НЕВОЗМОЖНОЙ СВЯЗИ*, MOSCOU-EKATERINBOURG : КАБИНЕТНЫЙ УЧЁНЫЙ, 338-426.

ЛАРИОНОВ ДЕНИС (2019), « “ГЕНДЕРНЫЙ ЛАНДШАФТ” АКТУАЛЬНОЙ РУССКОЙ ПОЭЗИИ В КОНТЕКСТЕ ПОЭТОЛОГИИ: “ЖЕНСКОЕ ПИСЬМО” АННЫ АЛЬЧУК, МАРИНЫ ТЁМКИНОЙ, ГАЛИНЫ РЫМБУ И ОКСАНЫ ВАСЯКИНОЙ », *Litera*, 6, 58-65.

ЛЕХЦИЕР ВИТАЛИЙ (2018), « ЭКСПОНИРОВАНИЕ И ИССЛЕДОВАНИЕ, ИЛИ ЧТО ПРОИСХОДИТ С СУБЪЕКТОМ В НОВЕЙШЕЙ ДОКУМЕНТАЛЬНОЙ ПОЭЗИИ », *НОВОЕ ЛИТЕРАТУРНОЕ ОБОЗРЕНИЕ*, 150, <https://www.nlobooks.ru/magazines/novoe_literaturnoe_obozrenie/150_nlo_2_2018/article/19587>.

МАРТЫНОВ КИРИЛЛ & СВЕРДЛОВА СЕРАФИМА (2021), « ЧЕМ РОССИЙСКАЯ ФЕДЕРАЦИЯ ОТЛИЧАЕТСЯ ОТ МУЖСКОГО ГОСУДАРСТВА? », en ligne sur *НОВАЯ ГАЗЕТА* : <<https://novayagazeta.ru/articles/2021/04/05/chem-rossiiskaia-federatsiia-otlichaetsia-ot-muzhskogo-gosudarstva>> (23 septembre 2024).

МЕРКУРЬЕВА КАРИНА (2020), « ВЫХОД ЕСТЬ. ЖЕНСКИЕ КНИГИ О ДОМАШНЕМ НАСИЛИИ И АКТИВИЗМЕ », en ligne sur *РАДИО СВОБОДА* : <<https://www.svoboda.org/a/30771159.html>> (23 septembre 2024).

ОРЛИЦКИЙ ЮРИЙ (2020), *СТИХОСЛОЖЕНИЕ НОВЕЙШЕЙ РУССКОЙ ПОЭЗИИ*, MOSCOU : ЯСК.

ОРЛОВА АННА (2022), « СПЕЦИФИКА ТЕЛЕСНОГО КОДА И ИЗОБРАЖЕНИЯ ТЕЛЕСНОСТИ В ТВОРЧЕСТВЕ ГАЛИНЫ РЫМБУ », Т. Е. НИКОЛЬСКАЯ & Ю. М. ПАПЯН (éds), *ЯЗЫК КАК МАТЕРИАЛ СЛОВЕСНОСТИ*, КАЗАНЬ : БУК, 127-135.

ПОДЛУБНОВА ЮЛИЯ (2020), « МАРИЯ ВЫГОВАРИВАЕТ МАРИЮ. ФЕМИНИСТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА В ЖУРНАЛАХ И НА ПОРТАЛАХ: 2019-2020 », *ЗНАМЯ*, 12, <<https://znamlit.ru/publication.php?id=7814>>.

ПОДЛУБНОВА ЮЛИЯ (2023), « К МАМЕ С НЕБРИТЫМИ НОГАМИ: “НОВАЯ ИСКРЕННОСТЬ” В ЭПОХУ МЕТАМОДЕРНА », *ЗНАМЯ*, 2, <<https://magazines.gorky.media/znamia/2023/2/k-mame-s-nebritymi-nogami-novaya-iskrennost-v-epohu-metamoderna.html?ysclid=lruniqsiwq420556675>>.

ПОЭТИКА ФЕМИНИЗМА (2024), en ligne sur <<https://fem.takiedela.ru/>> (22 septembre 2024).

РОССМАН ЭЛЛА (2020), « КАК ПРИДУМАЛИ «НОВУЮ ЭТИКУ»: ФРАГМЕНТ ИЗ ИСТОРИИ ПОНЯТИЙ », en ligne sur *Syg.ma* : <<https://syg.ma/@ella-rossman/kak-pridumali-novuiu-etiku-fraghmient-iz-istorii-poniatii>> (5 février 2025).

СЕРЕНКО ДАРЬЯ (2022), « БОЛЬШЕ НИКОГДА НА ТРИДЦАТИ ЯЗЫКАХ. ДАРЬЯ СЕРЕНКО – О ТОМ, ПОЧЕМУ ФЕМИНИСТКИ НЕ МОГУТ НЕ СОПРОТИВЛЯТЬСЯ », en ligne sur *ГЛАСНАЯ* : <<https://glasnaya.media/2022/04/06/bolshe-nikогда-na-tridcati-yazykah-darya-serenko-o-tom-pochemu-feministki-ne-mogut-ne-soprotivlyatsya/>> (23 septembre 2024).

ФИЛАТОВ АНДРЕЙ (2020), « ПЕРЕСОБИРАЯ Ф-ПИСЬМО: (НИ)КАК ПРЕОДОЛЕТЬ ЯЗЫКОВОЕ НАСИЛИЕ? », en ligne sur *Spectate* : <<https://spectate.ru/f-pismo>> (5 février 2025).

NOTES

1. En langue russe, les autrices dont nous allons parler, qui sont toutes ouvertement féministes, préfèrent être appelées *poëtessy* (« poétesses »), terme qui est revenu à la mode ces dernières années alors que la tradition littéraire russe utilisait presque exclusivement le nom masculin *poët* (« poète »), y compris en référence à des autrices canoniques comme Anna Ahmatova ou Marina Cvetaeva. Une forme féminine alternative qui est en passe d'acquérir beaucoup de succès parmi les autrices russes d'aujourd'hui est *poëtka*.

2. « КАК СЕСТРЫ МИЛОСЕРДИЯ ШЛИ НА ВОЙНУ, ТАК И ЖЕНЩИНЫ-ПИСАТЕЛЬНИЦЫ ПИШУТ О СЕБЕ И ПОМОГАЮТ ДРУГИМ – ЭТО ГУМАНИТАРНАЯ МИССИЯ » (Vasâkina, 2021).

3. Les féministes russes soulignent souvent que, jusqu'à présent, la « littérature féminine » (*ženskaâ literatura*) a été codifiée et canonisée principalement sous un point de vue masculin, ce qui a influencé de nombreux aspects (les thèmes, le style, les destinataires, le « horizon d'attente », etc.). À ce sujet, voir la contribution d'Anna Golubkova à une table ronde dédiée à la question de la discrimination dans le milieu littéraire (<https://www.youtube.com/watch?v=_uQ5l4SdDDA> [5 février 2025]).

4. Rappelons que très vite, les poétesses féministes ont émergé de leur cercle restreint : en 2019 déjà, un numéro thématique du magazine littéraire « Veš' » qui leur est consacré est sorti. Outre les publications fréquentes en Russie (ou surtout dans les maisons d'édition russophones installées à l'étranger à cause de la censure de plus en plus rigide), les traductions en différentes langues n'ont pas manqué, qu'il s'agisse de textes individuels ou de recueils entiers. Des anthologies de la *Fem-poëziâ* contemporaine dans son ensemble ont également été imprimées, par exemple, en anglais et en italien, rassemblant des textes particulièrement significatifs des poétesses qui diffèrent par leur style et leur contenu, mais sont unies par leur approche commune de la poésie et de l'activisme civique (voir Ostashevsky, Rymbu & Morse, 2020 ; Maurizio, 2024).

5. Sans aucun doute, la *Fem-poëziâ* est liée à ce que, dans les milieux culturels russes les plus conservateurs, on appelle la « nouvelle éthique » (*novaâ ètika*), c'est-à-dire le changement de

mentalité qui s'opère actuellement en Occident grâce à l'engagement des féministes, de la communauté LGBTQ+ et des minorités dans la lutte pour l'inclusivité et contre la domination hétéronormative (à ce propos voir Rossman, 2020) ; sur le lien entre l'ainsi appelée « nouvelle éthique » et la « nouvelle sensibilité » (*novaâ čuvstvitel'nost'*) dans la littérature féminine des dernières années, voir Podlubnova, 2023.

6. « В 2010-Е ГГ. ПОЭТЫ НЕ БОЯТЬСЯ СОЦИАЛЬНОЙ АНГАЖИРОВАННОСТИ, НО, НАПРОТИВ, НЕ МЫСЛЯТ БЕЗ НЕЁ СУЩЕСТВОВАНИЕ ПОЭЗИИ, КОТОРАЯ, КОНЕЧНО, ЛИШАЕТСЯ ЭСТЕТИЧЕСКОЙ АВТОНОМИИ » (Larionov, 2019 : 59).

7. Voir <<https://syg.ma/f-writing>> (22 septembre 2024).

8. Bien entendu, le pluralisme et l'absence de toute forme de hiérarchie verticale, affirmés par les poétesses et activistes de *F-pis'mo*, ont des limites qui peuvent se refléter dans leurs stratégies éditoriales. En tout cas, l'objectif est de dépasser les anciens clichés du champ littéraire, souvent fondés sur la domination et une violence verbale, fréquemment dissimulée sous des apparences hypocrites, mais néanmoins présente (voir Filatov, 2020).

9. Le texte a été publié dans le journal étudiant « Doxa », qui appartenait à l'origine à l'École supérieure d'économie, mais qui a ensuite été privé du soutien et de l'affiliation de l'université parce qu'il était jugé trop indépendant, subversif et polémique à l'égard du régime de Poutine (voir Krasil'nikova, 2020).

10. L'un des derniers recueils de Serenko, *Devočki i institucii (Filles et institutions, 2021)*, déjà traduit dans plusieurs langues étrangères, est précisément consacré au problème du harcèlement à l'école et au travail.

11. Serenko, qui aime particulièrement poster ses vers sur les réseaux sociaux pour obtenir un retour immédiat, ainsi que pour être en contact permanent avec ses nombreux lecteurs et échanger avec eux, a même conçu un curieux projet de « poèmes sur commande » : tout le monde peut partager une émotion, un problème ou un fait important, puis le voir exprimé en vers par la poétesse, avec un effet cathartique, ou du moins avec la possibilité de considérer la situation d'un autre point de vue, en l'observant d'un œil différent, grâce au filtre artistique. Cette idée n'est pas étrangère au concept de coauteur dans un art « participatif », ce qui est typique d'une grande partie de la littérature expérimentale à l'ère du web, où d'autres écrivains ainsi que n'importe quel utilisateur peuvent collaborer à l'écriture d'un texte de diverses manières dans un format interactif. De plus, cette pratique se relie avec le concept de la poésie « ouverte » (*otkrytaâ*) et inclusive, ce qui est un principe très important de l'écriture féministe russe d'aujourd'hui.

12. « ЯМЫ СЕСТРЫ ХАЧАТУРЯН / МАЛЕНЬКИЕ ЗАПУГАННЫЕ ДЕВОЧКИ » (Džabbarova, 2019).

13. Le lien vers le post avec les 5 *fragmentov* est le suivant : <https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1556998807669414&id=100000779281759> (21 septembre 2024).

14. Cela peut rappeler, bien entendu, la *dokumental'naâ poëziâ* du contexte soviétique non-officiel et de la littérature post-soviétique (voir Lehcier, 2018 ; Kukulin, 2019).

15. Les images finales de cet extrait peuvent elles-aussi faire penser à l'œuvre d'Ahmatova, notamment de la période « acméiste » des années 1910.

16. Ce lien pas seulement spirituel, mais aussi physique, avec les femmes de sa famille et leur héritage culturel « oriental » est encore plus évident dans la première œuvre prosaïque de Džabbarova, *Ruki ženšin moej sem'i byli ne dlâ pis'ma (Les mains des femmes de ma famille n'étaient pas faites pour écrire, 2023)*.

17. Dans ses poèmes et ses essais, Džabbarova réfléchit également à sa propre identité « pas tout à fait slave », pour ainsi dire, en citant le titre d'une chanson célèbre (*Nedoslavânka*) de la chanteuse pop Manizha, une autre figure féminine russophone charismatique de ces dernières années qui a fièrement souligné ses racines tadjikes, les présentant comme une valeur ajoutée, et non comme quelque chose qu'il faut cacher ou dont il faut avoir honte en raison de clichés xénophobes largement répandus. Comme on l'a souvent dit récemment, pour prouver son véritable statut de pays multiethnique, la Fédération russe devrait passer par un processus de

décolonisation en paroles et en actes : dans ce processus également, les féministes russes jouent déjà, comme nous pouvons le voir, un rôle clé par l'attention qu'elles portent aux minorités marginales et par leur volonté de changement (voir Džabbarova, 2021 ; Džabbarova, Vežlân & Mitrofanova, 2022).

18. Denis Larionov a affirmé que Rymbu « ПОСЛЕДОВАТЕЛЬНО ПРИХОДИТ К ПРЕДЕЛЬНО ФРАГМЕНТИРОВАННОМУ ПИСЬМУ, КОТОРОЕ, К ТОМУ ЖЕ, ВБИРАЕТ В СЕБЯ САМЫЕ РАЗНЫЕ ДИСКУРСЫ » (Larionov, 2019 : 64) : on pourrait dire la même chose à propos de Krasil'nikova.

19. Dans ce cas, en reprenant la définition du critique littéraire Ūrij Orlickij (2020 : 210), on pourrait parler de « vers hétéromorphes », à l'intérieur desquels on assiste à des métamorphoses continues du principe structurant de la ligne.

20. Lors d'une table ronde dédiée à la question de la discrimination dans le milieu littéraire, l'écrivaine et chercheuse Anna Golubkova a justement remarqué : « ГЛАВНАЯ ПИТАТЕЛЬНАЯ СРЕДА ДЛЯ НАСИЛИЯ – УМОЛЧАНИЕ » (<https://www.youtube.com/watch?v=_uQ5l4SdDDA> [5 février 2025]).

21. À ce propos il ne sera pas superflu de rappeler que le thème de la violence domestique et d'État en tant que prélude à la violence à la guerre a fait l'objet d'un numéro spécial de la revue bimestrielle en ligne « ROAR (Russian Oppositional Art Review) », fondée en avril 2022 par un groupe d'intellectuels de l'opposition, dont beaucoup ont quitté la Russie. Le numéro consacré à la violence et aux stratégies possibles pour la contrer est disponible à l'adresse suivante : <<https://roar-review.com/ROAR-c92634e7b7ba48dbb90a17f01b431b35>> (21 septembre 2024).

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous analysons une sélection de poèmes sur la violence domestique, écrits avant le tournant de 2022 par des femmes (féministes) russes de moins de 30 ans. Egana Džabbarova (née en 1992), Dar'â Serenko (née en 1993) et Tat'âna Krasil'nikova (née en 1996) tentent dans leurs vers de montrer la violence à l'égard des femmes, qui demeure malheureusement l'un des graves problèmes sous-estimés de la société russe contemporaine au XXI^e siècle. Cette question, malgré son urgence, est restée un véritable tabou pendant très longtemps, aussi bien en Union soviétique, que dans la Russie de Eltsine et de Poutine. Néanmoins, elle peut être décrite et discutée à travers les traits typiques de la *Fem-poèziâ* (« poésie féminine ») russe des années 2010, dont toutes les poétesses analysées sont des représentantes : il s'agit pour elles avant tout de dépasser les tabous et d'exprimer d'indicibles expériences traumatiques, à travers une forme avant-gardiste, un vocabulaire tout à fait prosaïque, mais aussi par le biais d'images et de métaphores choquantes. Outre la violence à l'égard des femmes, les poétesses (surtout Džabbarova) se focalisent aussi sur la discrimination des minorités ethniques de la Fédération russe et sur la cruauté des traditions patriarcales au sein des communautés islamiques du pays. Dans leurs vers expérimentaux, la poésie devient un moyen fondamental pour donner une voix aux victimes, pour parler ouvertement de ce problème et, peut-être, pour tenter de le résoudre en commun, avec leurs collègues et leurs lecteurs, ce qui est rendu possible par les réseaux sociaux, où sont souvent publiés les poèmes.

This article examines a selection of poems on domestic violence written by Russian female poets (and feminists) under the age of 30, composed before the turning point of 2022. Poets such as Egana Džabbarova (born 1992), Daria Serenko (born 1993), and Tatiana Krasilnikova (born 1996)

use their work to highlight the deeply entrenched issue of violence against women, which remains one of the most overlooked problems in contemporary Russian society. This urgent issue has long been taboo, both during the Soviet era and in the Russia of Yeltsin and Putin. However, it can be discussed in terms of the defining characteristics of Russian *Fem-poeziya* (“Fem-poetry”) from the 2010s—a movement to which these poets belong. Central to this movement is the breaking of taboos and the expression of previously unspoken traumatic experiences through avant-garde forms, colloquial language, and provocative imagery and metaphors. In addition to addressing violence against women, these poets, particularly Dzhabbarova, also tackle the discrimination faced by ethnic minorities in the Russian Federation and the harsh patriarchal traditions in Islamic communities within the country. Through their experimental poetry, these writers provide a vital platform for victims to share their stories, confront these issues openly, and seek solutions—supported by both their colleagues and readers, aided in part by social media, where many of these poems are published.

В ЭТОЙ СТАТЬЕ РАССМАТРИВАЕТСЯ ПОДБОРКА СТИХОТВОРЕНИЙ О ДОМАШНЕМ НАСИЛИИ, НАПИСАННЫХ РОССИЙСКИМИ ПОЭТЕССАМИ (И ФЕМИНИСТКАМИ) В ВОЗРАСТЕ ДО 30 ЛЕТ И СОЗДАННЫХ ДО ПЕРЕЛОМНОГО 2022 ГОДА. ТАКИЕ АВТОРКИ, КАК ЕГАНА ДЖАББАРОВА (1992 Г. Р.), ДАРЬЯ СЕРЕНКО (1993 Г. Р.) И ТАТЬЯНА КРАСИЛЬНИКОВА (1996 Г. Р.), ИСПОЛЬЗУЮТ СВОЕ ТВОРЧЕСТВО, ЧТОБЫ ПРИВЛЕЧЬ ВНИМАНИЕ К ГЛУБОКО УКОРЕНИВШЕЙСЯ ПРОБЛЕМЕ НАСИЛИЯ В ОТНОШЕНИИ ЖЕНЩИН, КОТОРАЯ ОСТАЕТСЯ ОДНОЙ ИЗ САМЫХ НЕДООЦЕНЕННЫХ ПРОБЛЕМ СОВРЕМЕННОГО РОССИЙСКОГО ОБЩЕСТВА. ЭТОТ ОСТРЫЙ ВОПРОС ДОЛГОЕ ВРЕМЯ БЫЛ ТАБУИРОВАН, КАК В СОВЕТСКОЕ ВРЕМЯ, ТАК И ПРИ ЕЛЬЦИНЕ И ПУТИНЕ. ОДНАКО ЕГО МОЖНО ОБСУДИТЬ В РАМКАХ РУССКОЙ ФЕМ-ПОЭЗИИ 2010-Х ГОДОВ – ДВИЖЕНИЯ, К КОТОРОМУ ПРИНАДЛЕЖАТ ПОЭТЕССЫ. ЦЕНТРАЛЬНОЕ МЕСТО В ЭТОМ ДВИЖЕНИИ ЗАНИМАЕТ РАЗРУШЕНИЕ ТАБУ И ВЫРАЖЕНИЕ РАНЕЕ НЕВЫСКАЗАННОГО ТРАВМАТИЧЕСКОГО ОПЫТА ЧЕРЕЗ АВАНГАРДНЫЕ ФОРМЫ, РАЗГОВОРНЫЙ ЯЗЫК, ПРОВОКАЦИОННЫЕ ОБРАЗЫ И МЕТАФОРЫ. ПОМИМО ПРОБЛЕМЫ НАСИЛИЯ В ОТНОШЕНИИ ЖЕНЩИН, ЭТИ АВТОРКИ, В ЧАСТНОСТИ ДЖАББАРОВА, ТАКЖЕ ЗАТРАГИВАЮТ ВОПРОСЫ ДИСКРИМИНАЦИИ ЭТНИЧЕСКИХ МЕНЬШИНСТВ В РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ И СУРОВЫХ ПАТРИАРХАЛЬНЫХ ТРАДИЦИЙ В ИСЛАМСКИХ ОБЩИНАХ СТРАНЫ. СВОЕЙ ЭКСПЕРИМЕНТАЛЬНОЙ ПОЭЗИЕЙ АВТОРКИ ПРЕДОСТАВЛЯЮТ ЖЕРТВАМ НАСИЛИЯ ЖИЗНЕННО ВАЖНУЮ ПЛАТФОРМУ ДЛЯ ТОГО, ЧТОБЫ ПОДЕЛИТЬСЯ СВОИМИ ИСТОРИЯМИ, ОТКРЫТО БОРОТЬСЯ С ЭТИМИ ПРОБЛЕМАМИ И ИСКАТЬ РЕШЕНИЯ ПРИ ПОДДЕРЖКЕ КОЛЛЕГ И ЧИТАТЕЛЕЙ, ЧЕМУ ОТЧАСТИ СПОСОБСТВУЮТ СОЦИАЛЬНЫЕ СЕТИ, ГДЕ ПУБЛИКУЮТСЯ МНОГИЕ ИЗ СОВРЕМЕННЫХ СТИХОТВОРЕНИЙ.

INDEX

Keywords : Egana Dzhabbarova, Tatiana Krasilnikova, Daria Serenko, feminism, Fem-poeziya, domestic violence, taboos

Mots-clés : Egana Džabbarova, Tat’âna Krasil’nikova, Dar’â Serenko, féminisme, Fem-poèziâ, violence domestique, tabous

motsclesru ЕГАНА ДЖАББАРОВА, ТАТЬЯНА КРАСИЛЬНИКОВА, ДАРЬЯ СЕРЕНКО, ФЕМИНИЗМ, ФЕМ-ПОЭЗИЯ, ДОМАШНЕЕ НАСИЛИЕ, ТАБУ

AUTEUR

FRANCESCA LAZZARIN

 <https://idref.fr/177960248>

Università di Udine (Italie)

francesca.lazzarin@uniud.it